MONSEIGNEUR TACHÉ.

Après la lecture de cette adresse, Mgr TACHÉ, archevêque de Saint-Boniface, s'avança au milieu du chœur, ayant à ses côtés les RR. PP. DANDURAND et LACOMBE et M. l'abbé Cloutier. Sa Grandeur, en proie à une émotion visible, prit la parole à peu près en ces termes :

Illustrissimes et Révérendissimes Seigneurs, mes révérends Pères et vous messieurs les membres du comité d'organisation, souffrez que j'ajoute au programme de la fête. Sans doute, assez de belles choses ont été dites dans

(1) Cette *modeste* offrande était le produit d'une souscription à laquelle les plus humbles et les plus pauvres avaient voulu prendre part et s'élevait à 20 000 francs.

(2) Ces objets avaient été préparés par les soins d'un comité de dames généreuses qui avaient voulu rendre la fête plus complète en y associant les vaillants missionnaires du Nord-Ouest.

l'admirable adresse que nous venons d'entendre ; les pompes de la solennité déploient assez de splendeur et d'éclat pour révéler la perfection de l'organisation de cette fête ; mais surtout la spontanéité, la joie, l'élan, qui se manifestent partout, disent assez qu'il n'y a rien à ajouter à ce qui a été inspiré et réglé. J'oso, néanmoins, prendre la liberté de dire quelques mots, et ce pour introduire à cette nombreuse et illustre assemblée les membres du groupe que nous formons, mes compagnons de voyage et moi. Nous venons d'assez loin, dans le temps et dans l'espace, pour être convaincus que votre bienveillance daignera nous accorder quelques instants d'attention.

A ma droite, vous voyez le R. P. DANDURAND, aujourd'hui curé de la paroisse de Saint-Charles de Manitoba. Au 2 décembre 1841, le jeune abbé Dandurand, nouvellement ordonné prêtre, était à l'évêché de Montréal. C'est lui qui ouvrit la porte de la résidence épiscopale aux six Oblats arrivant de France, qui les introduisit et alla prévenir Mgr Bourget de l'arrivée de ces généreux missionnaires. « Venez avec moi », dit le prélat à M. Dandurand. Après avoir béni et embrassé les Oblats, qu'il recevait avec tant de bonheur, Mgr l'évêque de Montréal leur dit : « Mes révérends Pères, il vous faut des novices pour augmenter votre nombre et faire, sur la terre canadienne, tout le bien que j'attends de vous ; je veux moi-même vous présentor un novice et vous le donner tout de suite ; ce novice, le voici : c'est M. Dandurand, qui n'y a peut-être pas songé lui-même, mais Dieu y a pensé pour lui. »

De fait, l'abbé Dandurand n'avait jamais eu conscience de cette vocation ; il reconnut néanmoins, dans les paroles de son évêque, l'expression de la volonté divine et s'y soumit sans hésitation. Le soir même, il disait l'of-

fice canonique avec les nouveaux venus ; le lendemain, il partait avec eux pour Saint-Hilaire et ne les laissa plus. Quatre jours plus tard, le 7 décembre au soir, il y a précisément CINQUANTE ANS en ce moment, M. Dandurand prenait l'habit de novice ; l'année suivante, il prononçait ses vœux et, au printemps de 1844, il allait inaugurer cette série d'œuvres admirables que la Congrégation des Oblats a accomplies dans la vallée de l'Outaouais.

Pendant plus de trente années, le P. DANDURAND y a travaillé avec autant d'activité et d'intelligence que de succès et de bonheur. En voulez-vous une preuve ? Lisez les détails de ce qui s'est passé, ces jours derniers, dans la capitale canadienne. La visite que le R. P. DANDURAND vient de faire à Ottawa a pris les proportions d'un triomphe véritable, inspiré par la reconnaissance et l'affection. Les fidèles d'Ottawa, leur illustre et reconnaissant archevêque en tête, viennent de dire au R. P. DANDURAND, d'une façon non équivoque, que son souvenir est gravé en caractères inaltérables dans leurs cœurs; qu'ils ne l'ont pas oublié, qu'ils l'aiment et le remercient ; tout comme moi-même, ce premier Oblat canadien vient de quinze cents milles pour témoigner son bonheur d'être enfant de Marie Immaculée, sa reconnaissance envers la bonne et divine Providence de ce que, il y a cinquante ans, elle a amené les Oblats en Canada pour qu'il les connût et identifiât son existence à la leur.

Je suis le second dans le groupe que vous voyez devant vous, second par l'âge, second par la durée de mes rapports avec la Congrégation des Oblats. Lorsque les fils de Mgr DE MAZENOD arrivèrent à Montréal pour la première fois, j'étais au grand séminaire de cette ville et le plus jeune de l'établissement. Le 3 décembre 1841, fête de saint François-Xavier, patron des missions et des missionnaires, nos vénérés directeurs nous conduisirent à

la cathédrale. Nous passâmes par l'évêché et c'est là et alors que, pour la première fois, je vis les Oblats arrivés de la veille. Mes regards s'arrêtèrent avec une attention particulière sur leurs figures et leurs croix de missionnaires. Il est des regards qui ont une influence marquée sur toute une existence ; celui que j'arrêtai alors sur les Pères HONORAT et TELMON n'a pas peu contribué à la direction de toute ma vie. C'est ceregard qui fut le prélude de ma vocation ; c'est lui qui, plus tard, me conduisit au noviciat de Longueuil pour m'y faire aimer la rivière Rouge, où mes supérieurs m'envoyèrent, et sur les bords de laquelle j'ai reçu la faveur de mon oblation, par l'émission de mes vœux de religion, les premiers prononcés au delà des limites qui bornaient alors le Canada à l'ouest.

A leur arrivée à Montréal, les missionnaires de Provence trouvèrent le prélat vénérable qui les avait invités à franchir les mers pour venir aider, en Canada, à la sanctification des âmes. Débarquée à la rivière Rouge, la même Congrégation trouva un autre prélat également saint et vénérable, celui qui l'avait invitée à franchir les grands lacs du Canada, pour aller, par delà la hauteur des terres, évangéliser les pauvres, les plus pauvres de la terre. Les enfants de Marie Immaculée, en atteignant Ville-Marie, rencontrèrent le jeune prêtre canadien qui leur fut donné pour premier novice. Permettez-moi de le dire, en entrant à Saint-Boniface comme novice à bien des titres, je trouvai un autre jeune prêtre canadien qui, pendant des années, m'a servi de modèle et de guide, au milieu des rudes labeurs de notre commun apostolat parmi les sauvages. Ce pieux apôtre s'appelait Louis Laflèche, celui-là même que nous avons l'honneur de posséder ce soir au milieu de nous, sous le titre de Mgr l'évêque des Trois-Rivières. Que Dieu lui rende le

bien qu'il m'a fait à moi et qu'il a fait à d'autres Oblats ! Que de jours heureux nous avons coulés ensemble ! Il n'y a encore que quelques instants, en parlant de la fête si belle qui nous réunit, j'avais le plaisir de l'entendre dire, avec l'accent de sincérité qui le caractérise : « Quand même on n'est pas de la famille, il suffit d'en être l'ami pour prendre part à ses joies et à ses triomphes ; » et moi j'ajoute qu'il suffit d'avoir été pour nous ce qu'a été Mgr LAFLÈCHE pour que notre famille religieuse joigne, au respect affectueux qu'elle lui porte, une reconnaissance aussi vive que sincère.

A ma gauche, vous voyez le troisième personnage de notre groupe : c'est le R. P. LACOMBE. Son nom vous est connu ; ses travaux et son zèle infatigable font justement votre admiration. Ami de cœur des tribus infortunées qui habitent les vastes prairies de l'Ouest, il a voué à leur évangélisation toute son existence, et, pour être à elles plus complètement, il a choisi d'entrer dans la Congrégation qui se plaît à pouvoir dire : *Pauperes evangelizantur*. C'est par delà les prairies, à la lisière des forêts qui couvrent les montagnes Rocheuses, que le R. P. LACOMBE a prononcé ses vœux d'Oblat, et c'est là qu'il dépense son existence dans les œuvres d'un zèle héroïque et d'une abnégation entière. Il n'est donc pas étonnant que Mgr GRANDIN, ne pouvant pas être ici ce soir, ait choisi le R. P. LACOMBE pour venir affirmer combien l'arrivée des Oblats en Canada a été providentielle, non seulement pour Montréal et la province de Québec, mais bien aussi pour tout le Nord-Ouest canadien, et proclamer ainsi, avec joie et allégresse, l'à-propos de la fête que vous avez préparée avec tant de tact et de zèle, vous, messieurs les membres du comité d'organisation.

Les fils de Mgr DE MAZENOD, du T. R. P. FABRE, ont

beaucoup travaillé dans les pays qui se nomment maintenant Manitoba, Alberta, etc.; mais ils n'y sont pas seuls, ils n'y ont même pas été les premiers. Tous, nous y avons été devancés par d'admirables ouvriers évangéliques, membres du clergé séculier, qui ont porté bien haut et bien loin la bannière sacrée du salut dans ces contrées, alors qu'elles étaient du plus difficile accès et des plus inhospitalières. Ces nobles pionniers de la foi ont été nos devanciers, nos modèles, et, je suis heureux de le dire, ils continuent d'être nos compagnons, ils sont nos amis et nos collaborateurs. Eux aussi ont à cœur de montrer qu'ils ne sont point étrangers à l'allégresse qui se manifeste dans cette circonstance unique, jusqu'à ce jour, dans les annales canadiennes. C'est pourquoi le clergé séculier de nos lointaines contrées a délégué un de ses membres, et vous le voyez dans la personne de M. l'abbé Gabriel Cloutier, prêtre de ma maison, qui est ici, en son nom et au nom de ses confrères, pour affirmer qu'à Manitoba et dans le Nord Ouest tous ceux qui travaillent pour Dieu et l'Église s'aiment comme des frères. Il y a, dans l'immensité de nos prairies et de nos forêts, assez d'espace pour que tous puissent se mouvoir sans se heurter les uns les autres ; il y a assez à faire pour qu'on se dépense sans rivalité. Je rends la pensée de M. l'abbé Cloutier et vous communique son message en vous disant que, lui aussi, est bien aise de l'arrivée des Oblats au Canada, et qu'il a éprouvé une satisfaction particulière en venant de si loin prendre part à la célébration du cinquantième anniversaire de ce joyeux et bienfaisant événement.

Aux personnages qui composent le groupe que nous formons se rattachent des états que je ne puis pas passer sous silence, et c'est à vous, très révérend Père Martinet, que je veux confier les émotions que mon cœur

éprouve en ce moment ; à vous, Assistant de notre T. R. P. Général, à vous, visiteur officiel du Canada et qui avez bien voulu vous faire l'aimable et officieux visiteur de vos frères de Manitoba. J'ai dit, il y a quelques instants, que le premier regard que j'ai arrêté sur des Oblats, il y a cinquante ans, a été pour beaucoup dans toute mon existence ; ce regard m'a amené à demander mon admission dans la famille, il m'a conduit à la rivière Rouge pour y prononcer mes vœux entre les mains du R. P. Aubert, en présence du dévoué prélat qui nous avait invités près de lui. C'est encore une conséquence de ce regard qui me rappela des missions de l'extrême Nord-Ouest à Saint-Boniface, pour y trouver l'ordre de passer les mers à mon tour, d'aller au berceau de la Congrégation, auprès de son vénéré fondateur, pour recevoir de ses lèvres sacrées l'ordre positif de devenir coadjuteur de Mgr Provencher. C'est comme conséquence de ce regard que je dus courber ma tête et mes épaules sous le fardeau si redoutable de l'épiscopat, et recevoir, des mains tremblantes d'émotion de mon Père, l'onction qui me faisait participant de la plénitude du sacerdoce. Oui, c'est parce que j'avais vu des Oblats arriver au Canada, à la fin de 1841, que je recevais la consécration épiscopale en France, à la fin de 1851, pour m'entendre dire par le fondateur de la Congrégation : « Tu seras évêque et tu n'en seras que plus Oblat. » Eh bien, mon très révérend Père, c'est ce jeune évêque d'alors qui vient, après quarante années d'épiscopat, faire entendre, d'une manière trop faible, il est vrai, mais du moins bien vivement sentie, les accents de la reconnaissance qu'il éprouve, comme évêque de Saint-Boniface, pour tout ce que la Congrégation a accompli dans l'immense territoire confié à sa sollicitude pastorale. Au 31 août 1845, le premier évêque de la rivière

Rouge, en voyant à côté de lui le premier Oblat arrivé dans ses Missions et devant lui le novice Oblat qu'il venait d'ordonner diacre, s'écria : « A présent, Seigneur, vous me retirerez, s'il vous plaît, du monde, puisque mes yeux entrevoient le salut que vous préparez à toutes les nations ! » Et moins de huit ans plus tard, le fondateur des missions de la rivière Rouge s'endormait dans la paix du Seigneur. Dites bien à notre T. R. P. Général qu'en voyant la réalisation des espérances de son prédécesseur, le second évêque de Saint-Boniface sent son âme déborder de joie et de gratitude, et comme il est heureux d'avoir pu venir prendre part à une solennité qui a pour objet de célébrer le cinquantième anniversaire d'une seconde création de notre famille, son développement par son arrivée et son séjour sur la terre d'Amérique.

Voilà pour l'évêque; mais une autre dignité demande aussi la parole. L'illustre Pie IX avait érigé le diocèse de Saint-Boniface, il en avait nommé le premier titulaire, et, depuis vingt ans déjà, avait choisi le second parmi les Oblats ; il avait divisé ce diocèse, avait nommé quatre autres Oblats pour leur confier les âmes, aux regards desquelles eux ou leurs frères avaient fait luire la divine lumière. Le Vicaire de Jésus-Christ songea à une organisation plus complète de l'Église, conquise au prix de tant de sacrifices et de labeurs, et il décréta la création de la province ecclésiastique de Saint-Boniface, lui assignant pour étendue toutes les terres de l'Ouest canadien où se trouvaient des Oblats ; si bien que cette province comprend l'archidiocèse de Saint-Boniface, les diocèses de Saint-Albert et de New-Westminster, ainsi que les vicariats apostoliques d'Athabaska-Mackenzie et de Saskatchewan. L'océan Pacifique la borne à l'ouest, la mer Glaciale au nord. La nouvelle province s'appuie aussi sur

la frontière des États-Unis et sur l'ancienne limite occidentale du Canada. Tous les évêques de cette province sont Oblats, le métropolitain n'est pas autre que le premier Oblat de la rivière Rouge, celui qui, jeune séminariste, arrêta ses regards, il y a cinquante ans, sur les premiers Oblats venus en Canada. Dans cette province ecclésiastique, la Congrégation compte aujourd'hui un archevêque, cinq évêques, cent onze Pères, trois Frères scolastiques, soixante et un de ces généreux Frères convers qui nous sont si dévoués et que nous aimons tant. Oui, pas moins de cent quatre-vingt-un Oblats sont là dans les anciennes limites de la juridiction de Mgr PROVENCHER, s'efforçant de réaliser les espérances que leur arrivée à la rivière Rouge avait fait concevoir au premier apôtre de ces immenses prairies, forêts et montagnes. En parlant de ceux qui vivent aujourd'hui dans la province ecclésiastique de Saint-Boniface, n'oublions pas que son sol s'est déjà ouvert vingt-quatre fois pour recevoir la dépouille mortelle de vingt-quatre Oblats, pontifes, confesseurs ou martyrs. C'est en se penchant sur les tombes de tous ces apôtres, c'est en écoutant les voix de leurs frères survivants que le métropolitain de la province ecclésiastique de Saint-Boniface a recueilli les accents qu'il veut vous confier, mon révérend Père, pour que vous les transmettiez à notre très révérend Père Général. Oui, dites-lui à ce Père vénéré que ses fils du Manitoba, du Nord-Ouest et de la Colombie britannique sont heureux de ce que des Oblats sont venus dans la Nouvelle-France, puisque c'est cette circonstance qui a influencé si favorablement leurs vies comme missionnaires. Dites-lui bien que nous sommes ses fils dévoués, que nous sommes heureux de notre vocation, que les rigueurs apparentes de cette sainte vocation ont été et sont encore pleines de charmes. Dites-lui bien que si l'éloignement

de plusieurs ne leur permet pas même de le connaître, du moins tous nous l'aimons comme un Père, et aimons la Congrégation comme une bonne et tendre mère.

Après cette touchante allocution du vénérable archevêque Oblat, le R. P. Lefebvre, provincial du Canada, fut prié par un membre du comité de monter en chaire, afin qu'on pût mieux l'entendre. Ce n'est pas sans peine que le révérend Père parvint à se frayer un passage à travers la foule compacte qui occupait tous les espaces et même les degrés de la chaire.

Voici son discours, dit d'une voix que l'émotion rendait tremblante.

Réponse du R. P. Lefebvre *à l'adresse des citoyens.*